



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

"L'Ukraine a toujours aspiré à être libre." Voltaire



De vastes champs de blé sous un ciel azuréen... une image familière à tous ceux qui connaissent la campagne ukrainienne. Selon les thèses de certains historiens, c'est ce paysage caractéristique du centre du pays qui aurait inspiré les deux couleurs du drapeau ukrainien.

Cette division de l'horizon nourrit la culture popu-

laire. En Ukraine, pour exprimer une différence, une divergence ou une dissension ont dit « tsè nèbo i zemlya » - « c'est le ciel et la terre ».

Les observateurs extérieurs n'ont de cesse de voir l'Ukraine à travers des clivages – est ou ouest, pro-européenne ou pro-russe; Mais dans l'absolu l'Ukraine se révèle unique, y compris dans ses antagonismes, dans sa diversité ainsi même que dans ses doutes identitaires.

Michel Terestchenko met en garde le lecteur non averti : « Le défaut majeur de l'Ukraine est que le pays a peur de lui-même ». En résonance, Emmanuelle Armandon affirme que « les problèmes d'identité ne peuvent pas se résoudre du jour au lendemain ».

Mais ceux qui se posent des questions sont déjà sur le bon chemin.

Perspectives Ukrainiennes vous proposent de faire ensemble un bout de cette route !

SOMMAIRE

- Page 1 :** Editorial
Pages 2-4 : Entretien avec Emmanuelle Armandon
Pages 5-8 : Rencontre avec Michel Terestchenko
Pages 9-10 : A l'affiche
Page 11 : Actualités du livre

Entretien avec Emmanuelle Armandon, politologue



Emmanuelle Armandon est directrice des études de la formation en relations internationales de l'Institut national des langues et civilisations orientales (Paris). Elle vient de publier « La Crimée entre Russie et Ukraine » aux éditions Bruylant.

Dans votre rapport pour la Fondation Schumann « Relations Ukraine-Union européenne : quelles évolutions depuis l'élection de Viktor Ianoukovitch ? » vous analysez les perspectives de rapprochement entre l'Ukraine et l'UE. A quel stade, à votre avis, en sommes-nous actuellement, et quelles sont les perspectives à moyen terme ?

A l'heure actuelle l'avenir du partenariat entre Kiev et Bruxelles est incertain et semble particulièrement compromis en raison du recul démocratique qu'on observe en Ukraine depuis l'arrivée au pouvoir de Viktor Ianoukovitch. Cela ne signifie pas que le dialogue a été inexistant depuis 2010. Au contraire, les contacts ont été nombreux et les négociations sur l'accord d'association et sur la création de la zone de libre-échange qui avaient débuté en 2007, ont bien progressé ces deux dernières années. Ces négociations sont désormais terminées et le texte de l'accord a été paraphé fin mars 2012. Ceci étant dit, aujourd'hui, on voit mal comment le processus de signature de l'accord et de sa ratification par tous les pays membres de l'UE, le Parlement européen et la Verkhovna Rada, pourrait être lancé.

Pensez-vous que le programme de Partenariat Oriental, qui existe depuis 2009, est efficace? Y a-t-il des résultats concrets?

Le Partenariat Oriental est révélateur de l'attention que l'UE porte à son voisinage immédiat. Toutes les initiatives prises par l'UE depuis le début des années 2000 montrent qu'elle souhaite s'impliquer davantage dans sa périphérie. Il y a d'abord eu la Politique européenne de voisinage en 2003, puis l'Union pour la Méditerranée en 2008, en enfin le Partenariat Oriental en 2009. L'Ukraine reproche souvent à l'UE d'avoir

une seule et même politique à l'égard de pays dont la situation politique et économique est radicalement différente et qui n'ont pas les mêmes ambitions à l'égard de l'UE. Quoi qu'il en soit, le succès du Partenariat oriental dépendra en grande partie de l'Ukraine qui est le principal voisin oriental de l'UE, en termes de superficie, de population, de potentiel économique et politique. Par contre, il faut être réaliste, Bruxelles n'est pas en mesure d'offrir à l'Ukraine une perspective d'adhésion. D'une manière plus générale, il y a une question à laquelle il est difficile de répondre : où s'arrêtent les frontières de l'UE ?

Les Ukrainiens estiment qu'ils sont culturellement, géographiquement et historiquement en Europe et que, à long terme, une fois qu'ils seront prêts politiquement et économiquement, rien ne pourra les empêcher de devenir candidat...

Cette question est un vrai problème. Pour l'instant, les dirigeants européens ne sont pas prêts à envisager l'adhésion de l'Ukraine. Il serait intéressant d'effectuer plusieurs enquêtes d'opinion pour savoir ce qu'en pensent les populations des pays-membres. Un premier sondage a été mené par l'Institut de la politique mondiale de Kiev lors de l'Euro-2012 auprès de citoyens des pays-membres de l'UE qui ont visité l'Ukraine pendant le championnat de football. Les résultats montrent que les citoyens européens sont, d'une manière générale, plutôt favorables à l'idée de l'intégration européenne de l'Ukraine, une partie d'entre eux pensant même que l'Ukraine est déjà membre de l'UE ! En France, je n'ai pas l'impression que la population soit majoritairement contre une future adhésion de l'Ukraine. Mais cela reste une impression...

Vous effectuez actuellement des recherches sur la politique étrangère de l'Ukraine depuis 2010. Quelles sont vos observations?

Une fois arrivé au pouvoir, Viktor Ianoukovitch a affirmé à plusieurs reprises qu'il allait mener une politique étrangère d'équilibre et établir des partenariats solides à la fois avec la Russie et avec l'UE. Il pensait donc pouvoir mener une politique à peu près similaire à celle de Koutchma dans les années 90, une politique « multivectorielle ». A mon avis, il y a deux problèmes à ce sujet. Le premier, c'est que peu de temps après l'élection de Viktor Ianoukovitch, on s'est rendu compte qu'il y avait un profond décalage entre le discours officiel (cette recherche d'équilibre extérieur) et la réalité des actions entreprises en matière de politique étrangère. La politique menée par le pouvoir (la signature de l'accord de Kharkiv, l'adoption du statut hors-bloc de l'Ukraine, la loi sur la langue russe) a conduit à un rapprochement avec la Russie...

Ce rapprochement avec la Russie n'a pas empêché de continuer le dialogue, mais pour l'accord de libre-échange avec l'UE il faut choisir : on peut être soit avec l'UE, soit en accord douanier avec la Russie...

Tout à fait. Et c'est là que se situe le deuxième problème. Le contexte actuel est complètement différent de celui des années 1990. Lors du premier mandat de Leonid Koutchma, la politique multivectorielle a débouché sur la signature d'un accord de partenariat avec l'UE en 1994, sur la signature en 1997 d'une charte de partenariat avec l'OTAN, et, en même temps, sur la conclusion avec la Russie en 1997 du Traité d'amitié, de partenariat et de coopération ainsi que sur la signature des trois grands accord sur le partage de la flotte de la mer Noire... A l'époque, si cette politique d'équilibre a donné certains résultats, c'est parce que le contexte international était radicalement différent. Dans les années 90, l'UE était davantage préoccupée par son futur élargissement aux pays d'Europe centrale. L'Ukraine était encore loin et l'UE avait moins d'exigences l'égard des autorités ukrainiennes. Depuis, l'UE s'est élargie et l'Ukraine est devenu un voisin immédiat. Ce que Bruxelles propose aujourd'hui à Kiev est un projet concret, un partenariat très approfondi. La signature de cet accord d'asso-

ciation ne sera possible que si l'Ukraine respecte un certain nombre de critères et de conditions...

Du côté de la Russie, elle n'est pas tout à fait la même non plus.

Bien sûr ! Dans les années 90, la Russie faisait face à de graves difficultés économiques, politiques, à la guerre en Tchétchénie, etc. A l'époque, c'est ce qui a obligé Moscou à faire des compromis avec l'Ukraine et à signer le traité et les accords de 1997. **Aujourd'hui la Russie n'est plus la même. Son régime politique est de plus en plus autoritaire. Elle a renoué avec la croissance économique grâce aux**

ventes de gaz et de pétrole. Elle n'a pas retrouvé la puissance qu'elle avait avant, mais elle est de retour sur la scène internationale. Elle aussi, elle propose un projet concret à l'Ukraine : l'Union douanière qui doit déboucher sur la création de l'Union eurasiennne en 2015. Dans le contexte actuel, l'idée selon laquelle l'Ukraine doit

Ce que Bruxelles propose aujourd'hui à Kiev est un projet concret, un partenariat très approfondi. La signature de cet accord d'association ne sera possible que si l'Ukraine respecte un certain nombre de critères et de conditions...

choisir se répand. Contrairement aux années 1990, l'Ukraine ne peut plus faire un pas vers l'Est et un pas vers l'Ouest. Cette question du choix devient donc de plus en plus sensible. Mais une autre question se pose: est-ce que l'Ukraine est prête à choisir ? Les résultats d'enquêtes d'opinion montrent notamment que la population reste très divisée sur le chemin à suivre... En même temps, il est intéressant de noter que le regard que la population ukrainienne porte sur les relations avec la Russie a changé ces deux dernières années.



La population semble avoir compris que malgré toutes les concessions que l'Ukraine a faites depuis 2010 à la Russie (sur la flotte, sur la langue, sur l'OTAN etc.), rien n'a véritablement changé dans les relations avec Moscou et Kiev n'a rien obtenu en échange de tous ses efforts. Plusieurs sondages récents montrent que la population ne souhaite pas que l'Ukraine fasse de nouvelles concessions. On peut noter, par exemple, qu'une vaste majorité de citoyens, et ce dans toutes les régions, est opposée au transfert à la Russie (demandé par celle-ci) du système ukrainien de transport de gaz, et ce même si Moscou proposait une diminution des tarifs gaziers en échange.

La recherche de partenariat avec l'UE, c'est aussi une possibilité d'améliorer ses pratiques politiques et économiques pour l'Ukraine. La nation politique ukrainienne se forme à son rythme, mais est-ce que ce rythme interne correspond aux défis du monde moderne?

Il ne faut pas oublier que l'Ukraine est un jeune Etat. Depuis son indépendance, il y a seulement 21 ans, elle s'est engagée dans un processus de transformations qui est très complexe et nécessairement long. Ce qu'il faut aussi garder à l'esprit, c'est que la Russie d'aujourd'hui n'a elle aussi que 21 ans. L'une comme l'autre

font face à des problèmes d'identité qui ne peuvent pas se résoudre du jour au lendemain. **Mais une chose est sûre, c'est qu'à partir du moment où la Russie commence à vouloir dominer l'Ukraine, la population ukrainienne résiste, même les habitants qui ont des origines russes ou qui vivent dans des régions plus traditionnellement tournées vers la Russie...** Autre aspect intéressant : les résultats d'enquêtes sociologiques montrent que la population la plus jeune, 18-30 ans, a un rapport au monde extérieur qui est différent de celui de la population plus âgée. Les jeunes Ukrainiens n'ont pas ou peu connu l'époque soviétique et sont par conséquent plus libres car moins prisonniers des stéréotypes du passé. Cela aura des répercussions dans les années à venir...

Alla Lazareva

Source « Ukrainian Week »



Rencontre avec Michel Terestchenko, entrepreneur français installé en Ukraine



Descendant d'une grande famille poussée à l'exil par la révolution de 1917, Michel Terestchenko est de retour en Ukraine 85 ans plus tard. Aujourd'hui il y travaille avec succès dans l'agriculture, écrit des livres, fait du mécénat et a créé une fondation. Il a accordé un entretien à Perspectives.

Quel est votre parcours personnel ? A quel moment avez-vous pris conscience de vos racines ukrainiennes ?

Je connaissais déjà un peu Kiev, grâce à deux voyages familiaux réalisés en 1994 (exposition sur la famille au Musée d'Art Russe lorsque la « rue Répine » fut rebaptisée « rue Terestchenko ») et en 1998 (pour l'inauguration de la Galerie Bohdan et Barbara Khanenko après sa restauration). Mais lorsque j'ai eu la chance de découvrir notre « petite patrie » de Glukhov, le 31 mai 2002 et de visiter à la fois la merveilleuse église des Saintes Trois-Anasthasies, la crypte où la plupart de mes ancêtres avaient été enterrés (leur tombe ayant ensuite été profanée en 1918) et la résidence familiale située juste en face de la cathédrale (devenue depuis 1932 l'Institut National des Plantes à Fibres – chanvre et lin), alors là vraiment, j'ai retrouvé nos racines familiales ukrainiennes.

Qu'est-ce qui vous a incité à quitter la France et à vous installer en Ukraine ?

A tous ceux qui me posent cette question, je fais toujours la même réponse qui est la seule vraie : je n'ai jamais décidé de moi-même de quitter la France. Simplement, les gens de Glukhov qui m'ont accueilli en mai 2002 m'ont demandé de les aider et la chaleur de leur accueil était telle que je ne pouvais refuser. J'avais le sentiment d'être reçu comme le fils de la famille parti depuis longtemps. En essayant de les aider, en amenant vers eux des partenaires pour l'Institut des Plantes à Fibres de Glukhov (liniers et chanvriers français) et des investisseurs (Champagne-Céréales, Agrogénération, Tereos,..) pour cultiver les riches

terres autour des anciennes sucreries de ma famille se sont créées naturellement nombre d'obligations pour lesquelles j'ai commencé à retourner régulièrement en Ukraine et aussi bien sûr nombre d'opportunités. A tel point que j'ai ensuite très vite passé plus de temps en Ukraine qu'en France, sans doute car je m'y sentais plus utile et donc cela m'a permis d'enrichir le sens que je pouvais encore donner à cette deuxième partie de ma vie.

Quel accueil avez-vous reçu en Ukraine ? Comment fut interprété votre retour aux sources ?

Au début, beaucoup de gens n'ont pas compris. Je me vois encore disant au Directeur de l'Institut de Glukhov (ancienne résidence familiale) : « si nous avions de l'argent, nous vous aiderions autrement – mais ma famille, après avoir tout perdu suite à la révolution de 1917, n'est plus riche, je ne peux vous apporter que mon travail, mais je m'engage à le faire autant que je le pourrai ». Je ne pense pas que beaucoup aient alors cru à la sincérité de mes paroles...

Mais maintenant je n'ai plus rien à dire car tous peuvent voir ce qui se passe. Je n'ai pas économisé mes efforts, j'ai pris tous les risques sans doute bien aidé par la bonne étoile de mes ancêtres. J'ai été jusqu'au bout de ce que je pensais être devenu mon devoir – pour ne pas dire mon sacerdoce et l'Ukraine en retour a été extrêmement généreuse avec moi.

Je vis désormais à Kiev, développe mes affaires de production de fibres naturelles à partir du lin et du chanvre à Glukhov comme à Jitomir, sur les anciens territoires des sucreries familiales. Je cultive les mêmes champs que mes ancêtres cultivaient il y a plus de 100 ans et tout se passe très bien.

Vous avez concouru à l'arrivée d'investisseurs français en Ukraine. Quel est l'atout principal du pays ? A contrario, quel est son défaut majeur ?

Je dis souvent que j'ai finalement redécouvert le « trésor des Terestchenko », puisque la légende voudrait que ma famille ait dans le passé découvert un trésor, ... mais qui n'est rien d'autre que « le meilleur peuple du monde vivant sur les meilleures terres du monde ». Et la conjonction d'un peuple expert des choses de la terre qui n'a pas perdu son âme (on dit qu'un agronome sommeille dans tout Ukrainien ou toute Ukrainienne), de longues traditions agraires, et de la permanence d'une terre aussi riche et fertile. C'est sûrement l'atout principal de l'Ukraine.

Le défaut majeur de l'Ukraine est que le pays a peur de lui-même. Tant de jeunes Ukrainiens pensent qu'ils ne pourront pas y arriver dans leur pays, qu'ils aiment pourtant beaucoup car les Ukrainiens sont toujours positivement « patriotes » ! Tant de personnes qui vivent dans un pays magnifique pensent que le ciel est plus clément sous d'autres frontières ! Tant de jeunes diplômés vont offrir leurs talents à d'autres pays

qui ne savent d'ailleurs pas toujours les apprécier ! Tant de jeunes mères vont priver leur nation d'enfants dont l'Ukraine aura tant besoin demain ! Je voudrais tant que cette hémorragie s'arrête, qu'au contraire cette tendance s'inverse et que l'Ukraine devienne une terre d'immigration - comme le « Canada de l'Europe » ! J'espère que mon exemple en inspirera d'autres... c'est ma manière à moi de contribuer modestement à la reconstruction de mon pays.

Vous avez investi dans les filières du chanvre, du lin ainsi que du miel. Pourquoi ces choix ?

J'ai cherché des productions à la fois agricoles et écologiques, ancrées à la terre et ne dépendant pas d'une technologie trop complexe, héritières de fortes traditions nationales, porteuses d'image à l'étranger, et où l'Ukraine aurait la possibilité de devenir leader mondial.

Nos fibres naturelles ukrainiennes de lin et de chanvre remplacent déjà tous les jours de plus en plus de fibres de verre, toxiques pour l'homme, néfastes pour l'environnement et non-recyclables. L'Institut de Glukhov

revit non plus pour les utilisations textiles des fibres naturelles pour lesquelles l'Ukraine n'est plus compétitive face à la Chine, mais pour leurs applications techniques : pièces pour l'automobile, matériaux de construction isolants, biomasse..., dont les marchés se trouvent tout autour de l'Ukraine. Et alors que la production de fibre de verre nécessite énormément d'énergie fossile, chaque hectare que nous semons en lin nettoie la planète de 3,5 tonnes de carbone... Bientôt l'Ukraine sera le leader mondial de la production de fibres naturelles grâce à ses surfaces agraires disponibles et bien adaptées. Il se trouve que ces champs du Nord de la région de Sumy, comme les régions de

Je dis souvent que j'ai finalement redécouvert le « trésor des Terestchenko », puisque la légende voudrait que ma famille ait dans le passé découvert un trésor, ... mais qui n'est rien d'autre que **« le meilleur peuple du monde vivant sur les meilleures terres du monde ».**

Tchernigov, de Jitomir ou de Rovno sont à peu près les mêmes que les anciennes zones des sucreries de ma famille avant 1917 !

Quant au miel, il est clair que l'Ukraine est le « honeyland » mondial ! Je suis particulièrement heureux que nous soyons arrivés à obtenir l'organisation à Kiev (du 29 Septembre au 4 Octobre 2013) du grand salon APIMONDIA 2013 pour lequel tous les

apiculteurs et tous les acteurs de la filière du miel viendront du monde entier visiter l'Ukraine et rencontrer ses apiculteurs. Il est certain que le goût et les qualités du miel ukrainien vont convaincre le plus grand nombre des visiteurs. Ce sera donc là-aussi une chance d'améliorer l'image de l'Ukraine dans le monde !



Vous avez créé la fondation Terestchenko. Qu'est ce qui a motivé sa création et quels buts poursuivez-vous?

Ayant écrit deux livres (« Le Premier Oligarque » est l'histoire de mon grand-père ukrainien et de ma famille – et « Sur les traces du trésor des Terestchenko » est le récit de ma propre histoire en Ukraine de 2002 à 2012), j'ai souhaité créer une fondation pour recevoir les droits d'auteur et les utiliser pour participer au maintien en Ukraine d'activités encore présentes dans les bâtiments construits par ma famille avant 1917 à Kiev comme à Glukhov : églises, hôpitaux, universités, écoles, bibliothèques, musées... Ils ont construit tant de belles choses, qui pour la plupart sont encore là de nos jours mais nécessitent restauration et soutien !

De plus, le but final de cette « Terestchenko Heritage Foundation » est de redonner à mes ancêtres une dernière demeure respectable et de rassembler dans la terre de notre « petite patrie » de Glukhov tous les membres de la famille morts en exil de par le monde et souvent enterrés isolément (comme mon grand-père sur les hauteurs de Monte-Carlo). La tombe familiale de Glukhov où étaient enterrés Arteme et sa femme Euphrosine, Nikola et sa femme Pélagie (mes arrière-arrière-grands-parents), et Fiodor Terestchenko, a été profanée en 1918 et jamais reconstruite depuis. C'est mon devoir de retrouver leurs restes dans le sous-sol de cette crypte et de reconstruire leur tombe proprement - mais je ne sais si j'y arriverai tout seul d'où l'utilité de cette Fondation.

Vous avez obtenu l'engagement de plusieurs mécènes français dans divers projets en Ukraine (rénovation de l'hôpital pour les enfants malades de Kiev, échange d'expériences entre infirmières puéricultrices des deux pays etc). Quelle est votre motivation et quels résultats escomptez-vous ?

Malheureusement cela reste très modeste, à la hauteur de mes droits d'auteur et de mes actuels revenus en Ukraine. Mais là-aussi j'espère que cela servira d'exemple et d'entraînement pour faire toujours plus.



Maison des Terestchenko (env.1870). Aujourd'hui, unique en Ukraine, l'Institut de recherche des fibres libériennes.

Le monde de la santé en Ukraine est malheureusement aujourd'hui dans un état déplorable. Il me fait peur. La situation est très critique et c'est sûrement là où l'Ukraine a le plus besoin d'aide aujourd'hui. L'Ukraine est un grand pays européen mais malheureusement sa médecine héritière du système soviétique est au niveau d'un pays pauvre du Tiers-Monde. Et ce malgré les compétences personnelles et le dévouement extraordinaires de certains médecins ukrainiens, mais qui n'ont pas les moyens de travailler normalement dans un environnement très corrompu et ont donc une forte tentation de s'installer à l'étranger. La meilleure manière d'aider aujourd'hui l'Ukraine est d'aider la médecine. Car, comment peut-on vivre

L'exemple que mes ancêtres ont donné en fondant des hôpitaux gratuits et efficaces dans toute l'Ukraine avant 1917 est donc sûrement pour moi la plus grande inspiration. **Je voudrais qu'elle le soit aussi pour tous les riches Ukrainiens contemporains.**

fortablement dans un pays ? Comment peut-on envisager d'y faire des enfants, si l'on ne peut avoir confiance dans les maternités, les hôpitaux ou les docteurs ? C'est une urgence aujourd'hui, sans doute la plus grande urgence pour l'Ukraine.

L'exemple que mes ancêtres ont donné en fondant des hôpitaux gratuits et efficaces dans toute l'Ukraine avant 1917 est donc sûrement pour moi la plus grande inspiration. Je voudrais qu'elle le soit aussi pour tous les riches Ukrainiens contemporains.



En Ukraine, vous avez publié deux livres. Le premier est consacré à votre grand-père qui fut ministre des affaires étrangères et ministre des finances du gouvernement provisoire de la Russie en 1917 et le deuxième à votre retour en Ukraine. Seront-ils publiés en France ? Avez-vous d'autres ouvrages en préparation ?

Je pense que le premier livre – « Premier Oligarque » - déjà publié en Ukraine avec un certain succès en langue ukrainienne et en langue russe (les deux versions sont d'ailleurs en vente à la Librairie Russe de la Rue de la Montagne Sainte-Geneviève à Paris), sera bientôt disponible en français et en anglais. En tous cas, j'ai déjà signé avec la maison hollandaise « Glagoslav Publications » un accord en ce sens.

Je viens de commencer un troisième ouvrage car, mes champs étant recouverts par la neige et l'hiver en Ukraine étant long, je profite du repos hivernal pour m'essayer à l'écriture. Il s'agira d'une pièce de théâtre retraçant en cinq tableaux les cinq dernières années (de 1917 à 1922) de la vie de ma grand-tante Barbara Khanenko (née Terestchenko), la fondatrice du musée qui porte son nom à Kiev. Elle est la seule de la famille à avoir refusé de quitter l'Ukraine en 1918 pour tenter de protéger les collections d'art familiales de la destruction. Cette pièce « Khanenkivka » tentera d'expliquer son geste, de lui rendre hommage et de mettre en valeur l'un des plus beaux musées du monde, aujourd'hui encore à Kiev grâce à sa générosité et à son dévouement... J'aimerais que la première soit jouée à Kiev dès l'hiver prochain, mais je viens juste de commencer et cela représente un peu de tra-

vail alors je n'en suis pas certain.

Mais j'essaierai de toute façon de faire, avec l'aide de la Fondation, quelque chose de bien pour le Jubilé des 100 ans du Conservatoire Piotr Tchaïkovski offert par mon grand-père à la ville de Kiev et inauguré le 3 Novembre 1913...

Votre grand-père s'était personnellement porté garant des emprunts russes. Que cela vous inspire-t-il ?

Il ne s'agit pas des « emprunts russes » de l'époque tsariste, mais des « Emprunts de la Liberté » absolument nécessaires pour reconstruire le pays et pouvoir continuer la guerre contre les occupants allemands en 1917, lorsque mon grand-père fut nommé Ministre des Finances du premier gouvernement provisoire après la révolution libérale de Février 1917, et qu'il trouva alors les coffres de l'Etat absolument vides.

Je suis seulement fier que mon grand-père ait su rembourser tous ses créanciers (les plus grandes banques internationales) lorsqu'il s'est retrouvé ensuite face à eux lorsqu'il dû s'exiler après 1918 en France et en Angleterre. D'autres sans doute n'auraient pas su faire face à de telles obligations. Bien sûr, il a dû tout vendre : son yacht « Yolanda » de 127 mètres de long, sa luxueuse villa « Mariposa » sur les hauteurs de Cannes, ..., et il a travaillé pour ses créanciers jusqu'en 1938.

Mais il s'agit de choses matérielles et donc ce n'est pas si grave. Il avait beaucoup reçu et on lui a beaucoup repris. C'est un peu une leçon pour tous les oligarques actuels et sans doute une des raisons pour lesquelles j'ai intitulé l'histoire de sa vie « Le Premier Oligarque ». Je suis seulement heureux et fier que les difficultés matérielles n'aient en rien changé sa détermination de respecter les principes de notre devise familiale « Notre Ambition est le Bien Public ». Dans une plus humble mesure, j'essaie moi aussi de m'y conformer autant que je le peux.

Propos recueillis par Olga Gerasymenko



« Dans la Brume » est le deuxième long métrage de fiction du réalisateur ukrainien Sergei Loznitsa. Ce film a reçu le prix de la fédération internationale de la presse cinématographique (FIPRESCI) du festival de Cannes 2012.



Métal - Marioupol

Séance de cinéma documentaire

Projection

Mardi 5 février 2013 à 19h

dans l'auditorium du Pôle des Langues et Civilisations

65 rue des Grands Moulins - 75013 Paris

Métro 14 et RER C Bibliothèque François Mitterrand

contact: catherine.gery@inalco.fr

En présence des réalisateurs

MÉTAL MARIOUPOL

UN FILM DE
BLANDINE HUK
FRÉDÉRIC COURBEAU



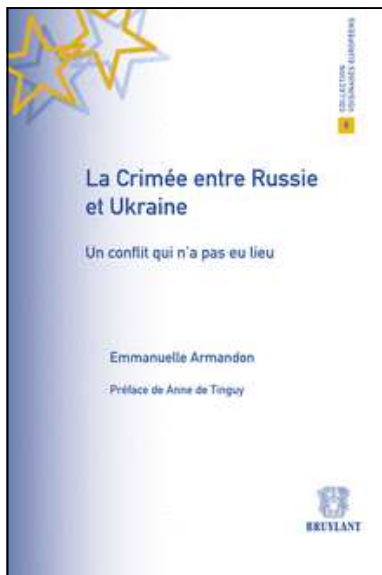
LA CRIMEE ENTRE RUSSIE ET UKRAINE

Emmanuelle Armandon

Au lendemain de la chute de l'URSS,

la crise sécessionniste, les tensions interethniques et les rivalités russo-ukrainiennes qui affectent la péninsule de Crimée auraient pu déboucher sur un conflit international majeur. À travers l'étude du mouvement sécessionniste apparu dans la région au début des années 1990, cet ouvrage analyse l'imbroglio criméen, ses dimensions à la fois régionale, intra-étatique et interétatique, et, ce faisant, les menaces que la «question de Crimée» faisait peser sur la stabilité du nouvel état ukrainien et sur ses relations avec la Russie.

Dans un style clair et précis, cet ouvrage offre un éclairage original et inédit en français sur l'un des facteurs les plus marquants et les plus déstabilisants de la vie politique ukrainienne et des relations ukraïno-russes.



La Crimée entre Russie et Ukraine Emmanuelle Armandon

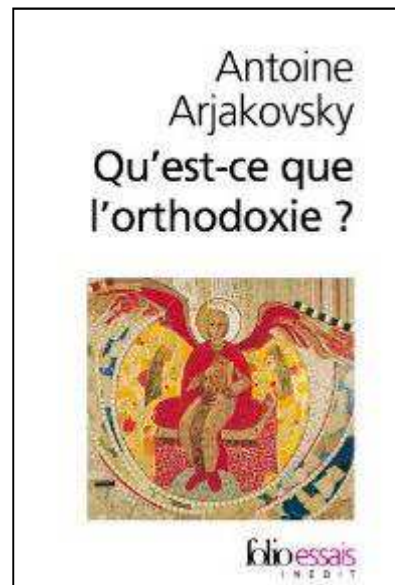
Préface: Anne de Tinguy
Editeur: Bruylant
ISBN-10: 2802738119
ISBN-13: 9782802738114
384 pages

QU'EST-CE QUE L'ORTHODOXIE?

Antoine Arjakovsky

Un essai de nouvelle histoire du christianisme comprise de façon œcuménique à partir d'une définition sémantique de l'orthodoxie comme "juste glorification", "vérité droite", "mémoire fidèle" et "connaissance juste". Il s'appuie sur le corpus des principales histoires de l'Eglise depuis 2000 ans.

Les conséquences de cette nouvelle approche sont incalculables. Elles touchent au cœur même de la plupart des problématiques du monde globalisé contemporain: les rapports entre foi et raison, toutes les tentatives de la nouvelle théologie politique, et bien entendu les nouvelles évolutions du vivre ensemble et du dialogue œcuménique et inter-religieux. Elles conduisent à la fois à une nécessaire remise en question de l'historiographie contemporaine mais aussi de l'identité confessionnelle des Eglises.



Qu'est-ce que l'orthodoxie? Antoine Arjakovsky

Editeur : Folio
ISBN : 9782070437726
Gencode : 9782070437726
Code distributeur : A43772
640 pages